

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorst.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

AIMONS LA TERRE !

LA TERRE EST UN TRESOR

Lafontaine nous raconte qu'un laboureur, sentant sa fin prochaine, fit venir à son chevet ses fils pour leur donner ses dernières instructions, et leur dévoiler un secret: "Dans mon champ, leur dit-il, il y a un trésor". Ils labourèrent le sol et récoltèrent une moisson abondante: c'était là le trésor caché.

Jeunes gens, que de fois la Providence ne vous a-t-elle pas inspiré l'amour du travail des champs, et que de fois aussi n'a-t-elle pas essayé de vous faire comprendre que la terre contient un trésor pour ceux qui savent la travailler sans relâche. Que de trésors sont contenus dans le sol fertile de nos campagnes, et combien d'hommes ne pourraient-ils pas rendre heureux si seulement ils étaient exploités! La richesse de la terre est intarissable, et le travail soigné du cultivateur n'est pas sans produire une surabondance de fruits. Absolument tout ce qui rentre dans l'ordre matériel des trois règnes de la nature tire son origine de la terre; le pain que nous mangeons, l'habit qui nous couvre, les toits qui nous abritent, les locomotives, les énormes navires, etc., sont autant de choses qui furent tirées de la terre. Il est vrai que ce n'est pas le cultivateur qui produit tout ce qui vient d'être nommé, mais une autre chose est aussi vraie, c'est que le cultivateur produit ce qu'il y a de plus nécessaire à l'existence dans l'ordre matériel, c'est-à-dire la nourriture indispensable à notre corps. Nous pouvons vivre sans argent, mais nous ne pouvons pas vivre sans nourriture; l'argent n'est qu'un moyen tandis que la nourriture est une nécessité.

Le cultivateur est donc l'homme le plus nécessaire dans l'ordre matériel de la société et de son succès dépend en grande partie celui du pays. Aux premiers temps de la colonie, nos ancêtres comprenaient mieux, cette grande vérité, et c'est pourquoi, les dettes étaient alors choses inconnues; de sorte que le poète Longfellow pouvait dire d'eux en toute vérité, ces paroles traduites par Pamphile Lemay: "Là, le riche était pauvre en son honnêteté, Et le pauvre ignorait ce qu'est la pauvreté".

IL EST BEAU D'ETRE CULTIVATEUR

Si Dieu ne m'avait appelé à une autre vocation où je pourrais, je crois, mieux atteindre le but vers lequel chacun de nous doit tendre par des voies différentes, j'aurais aimé me faire cultivateur; et ce que j'affirme sur la beauté de l'existence que mène le laboureur n'est pas quelque chose qui tient du rêve, mais bien un bonheur que j'ai moi-même vécu pendant plusieurs années. Quelle différence il y a, en effet, entre la vie paisible des champs où chacun est roi dans son petit royaume, et la vie mouvementée des commerçants et des professionnels de nos villes! Ceux-ci sont continuellement en butte à des problèmes qu'ils peuvent difficilement résoudre; ceux qui sont riches passent des nuits entières sans sommeil pour trouver comment ils vont disposer de leur fortune, ceux qui ont un moins de succès dans les affaires sont plongés dans des difficultés encore plus grandes que les premiers. De nos jours, surtout, l'ouvrier qui doit gagner son pain du jour au lendemain a raison de se plaindre de la dépression économique que nous traversons quand il se trouve en face des misères les plus grandes.

Le cultivateur de son côté, quels que soient les temps où il vit, trouvera toujours chez lui une bonne table et en manquera jamais des nécessités de la vie s'il veut travailler tant soit peu. Je ne classe pas les cultivateurs au rang des chômeurs, car chez eux il n'y en a pas. Sur une terre il y a de l'ouvrage pour 365 jours dans une année; quand les cultivateurs s'en rendront compte, et qu'ils mettront ceci en pratique, la culture de la terre sera ce qu'il y a de plus lucratif.

Etant le roi de la terre, le cultivateur a droit d'être respecté parce qu'il occupe une des positions les plus honorables. Je le considère comme un homme qui a accompli quelque chose de grand pour le bien-être du pays; chez lui surtout s'est enracinée cette foi vive qui triomphe des multiples corruptions du monde, et c'est grâce à lui si le reste encore aujourd'hui un souvenir vivant des traditions que nous ont laissées nos ancêtres. Voilà bien la raison pour laquelle Pamphile Lemay s'écriait un jour:

"Pourquoi donc fuyez-vous notre belle patrie, Jeunes gens aux bras vigoureux!"

Et pourquoi l'esprit des enfants de nos campagnes ne serait-il pas nourri de ces idées! Les instituteurs qui ont la charge importante de donner à ces enfants l'instruction et surtout l'éducation, ne font pas assez comprendre aux jeunes de nos campagnes l'importance de ces faits; pour s'en convaincre, il suffit d'étudier un peu la mentalité des enfants de nos cultivateurs.

Cela ne veut pas dire que les instituteurs et institutrices, des campagnes doivent passer leur temps à donner des cours d'agriculture, mais ils doivent comprendre qu'ils peuvent faire beaucoup de bien par des paroles d'encouragement données aux élèves quand l'occasion s'en présente, et ces occasions ne manquent pas.

Ce sont surtout les parents qui auront une grande influence sur la formation de leurs enfants; ce sont eux surtout qui doivent leur faire aimer la terre, et les moyens en sont nombreux.

Donnez à vos enfants, pour exemple, de petits jardins, montrez-leur comment les cultiver, et de cette manière il vous sera facile de créer chez eux l'ambition de devenir plus tard de bons cultivateurs.

Jeunes gens, car c'est surtout à vous que je m'a-

VARIETES AUTOMOBILES ET CHEMINS DE FER

La lutte, inévitable, entre l'automobile et les transports par voies ferrées, s'accroît chaque année. Elle rappelle, sous certains rapports, celle entre les messageries routières et les chemins de fer dans la première moitié du XIXe siècle. Mais, dans ce dernier cas, il était évident, dès le début, que la lutte était inégale, que la traction chevaline ne pouvait rivaliser avec celle de la locomotive. Aujourd'hui, la traction routière, transformée, ressuscitée avec un vigoureux élan; toutefois, il ne saurait être question de la suppression des chemins de fer. Ce qui se produit, c'est une tendance vers une division rationnelle du travail entre le rail et la route. Il est indéniable que, pour les petits parcours, l'automobile l'emportera, mais en ce qui concerne les longues distances, pour voyageurs comme pour les marchandises, le chemin de fer, et, plus particulièrement, la position min de fer, et, apparemment, restera des voies ferrées à été aggravée par les charges fiscales qui leur sont imposées par l'Etat. Cependant, les che-

Georges Nestler Tricoche.

Faits d'Actualité

L'A. C. J. C. EST BIEN ETABLI AU MADAWASKA

En dépit d'une température désagréable et du mauvais état des routes, le passage du révérend Père Paré, dans le comté de Madawaska, a été couronné d'un grand succès. L'A. C. J. C. est maintenant implantée dans chacune de nos paroisses; l'accueil bienveillant de nos curés, la réponse généreuse de notre jeunesse, ont été pour l'aumônier général de l'association, un vif témoignage du présent besoin de cette organisation chez nous.

Nous regrettons que le R. P. Paré n'ait eu plus de temps à sa disposition pour demeurer plus longtemps parmi nous pour faire connaître en plus de détails l'oeuvre de l'association de la jeunesse catholique. Son expérience nous est profitable à maints points de vue. Cette tâche retombe maintenant sur ceux des nôtres qui ont suivi les activités de l'A. C. J. C., qui comprennent toute l'importance de l'oeuvre et sont prêts aux sacrifices pour répondre aux demandes de N. S. Père le Pape et seconder les efforts de l'épiscopat désireux de voir ce groupement de énergies et des volontés de nos jeunes vers un idéal commun: la formation personnelle pour le service du bon Dieu.

S. E. Mgr Villeneuve, le nouvel archevêque de Québec, vient de bénir et d'approuver de tout coeur la nouvelle orientation de l'A. C. J. C. Voici en quels termes Son Excellence s'exprimait:

"Chers accjistes, j'ai toujours eu en effet une sympathie constante pour la jeunesse et c'est avec satisfaction que j'ai appris le projet d'élargissement de vos cadres. Il est probable que lors de sa fondation l'A. C. J. C. devait être constituée comme elle l'a été mais les besoins sont aujourd'hui différents. Un cercle d'études comme noyau d'un groupement plus considérable, ce fut toujours mon désir. C'est donc avec plaisir que j'ai constaté l'orientation nouvelle ratifiée au Congrès de l'an dernier.

"A part la jeunesse studieuse, il ne faut pas ignorer l'autre jeunesse; il faut même songer à l'utiliser et pour cela la grouper, comme il convient de grouper les diverses oeuvres de jeunes gens épris d'un même idéal. Je bénis ce projet de Fédération et j'encourageai. Procédez avec tact comme vous avez l'intention de le faire et laissez aux diverses organisations leur autonomie complète."

Ces paroles sont réconfortantes et remplies de salutaires conseils. Qui veut les suivre n'a aucune chance d'erreur.

Maintenant que l'A. C. J. C. existe de fait chez nous, il ne faudra pas se décourager si les débuts sont pénibles, si l'organisation d'un programme répondant à chacun des besoins de nos paroisses, est difficile à préparer et long à mettre en opération.

Il ne faut pas s'attendre que tout va fonctionner comme si nous comptions quinze ou vingt ans d'expérience. C'est d'assurer à l'oeuvre une base solide, par le travail et la patience. L'entreprise est vaste et nécessite beaucoup de soin. Les ouvriers sont trouvés, il faut commencer par débayer le terrain pour y asseoir une fondation solide sur laquelle reposeront les travaux de l'avenir.

Comme dans tous les grands chantiers, il se glissera des fauteurs de discorde; il ne faudra pas s'arrêter à leurs discours trompeurs, l'entreprise en souffrirait. Il faut ignorer leur langage et travailler ferme; c'est la seule clef du succès.

Gaspard BOUCHER.

dresse, sachez que la ville est un mirage qui renferme tout ce qu'il y a de plus trompeur pour vous, suivez l'exemple des ancêtres, dites-vous que la terre est un trésor et soyez convaincus de la beauté de la vie des champs et n'oubliez jamais que

"La terre est un royaume à ceux qui la possèdent, Les occupants en sont les rois!"

G. A. COEUR

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS NOS ECOLES PUBLIQUES

Création d'un département français où il y aurait du français à l'Ecole Normale. — L'abolition des brevets de troisième classe. — Un examen de grammaire et de composition françaises à l'entrée de la Normale. — Cours de littérature et de lectures françaises à Fredericton.

DANS LES ECOLES ACADIENNES

Du français exclusivement pour les deux premières années. — Des manuels bilingues pour les huit premiers grades. — Les élèves pourront répondre en français à l'examen d'entrée au High School. — Epreuve facultative de français à cet examen.

Fredericton. — La question de l'enseignement du français dans les écoles publiques du Nouveau-Brunswick a fait le sujet d'une étude attentive de la part de la Commission d'Education dont le rapport a été déposé devant l'Assemblée Législative, la semaine dernière. L'élément acadien de la province était représenté à cette commission par quatre éducateurs en vue: le Rév. H.-A. Vanier, recteur de l'Université St-Joseph, M. C.-P. Savoie, actuellement secrétaire-trésorier de la Société l'Association mais autrefois professeur, Charles-D. Hébert, inspecteur d'écoles, J.-Edouard De-Grâce, professeur à Atholville.

Le progrès du français dans les écoles de la province est retardé pour deux raisons principales. D'abord à l'Ecole Normale où l'on est chargé de préparer les maîtres et les maîtresses, le français n'est pas enseigné et n'est pas reconnu. Le département français qui existe à la Normale est un anneau détaché du programme et est trop chargé de matières anglaises et le français n'y a pas la place prépondérante qu'il y devrait occuper. D'ailleurs les examens qui couronnent les études primaires, (examen d'entrée au High School) comme ceux qui admettent à l'Ecole Normale et qui donnent accès aux brevets sont en anglais.

La Commission, se rendant compte de ces défauts du système actuel, s'est efforcé d'y remédier.

DEPARTEMENT FRANCAIS

Après avoir constaté le développement considérable de l'élément français dans la province et l'importance du français, la Commission recommande:

- 1) Que le département de français à l'Ecole Normale soit réorganisé de façon à recevoir les candidats qui désirent se préparer à l'enseignement du français dans les écoles fréquentées par des élèves de langue française et de façon à admettre aussi les candidats désireux d'obtenir une connaissance élémentaire du français.
- 2) L'abolition des troisièmes classes.
- 3) Les maîtres et maîtresses qui ont actuellement des brevets de troisième classe conserveraient ceux-ci mais on leur donnerait des écoles moins avancées.
- 4) Les maîtres et maîtresses détenteurs d'un brevet de troisième classe du département français actuel mais qui auront subi l'examen d'entrée pour la deuxième et qui auront suivi les cours de l'Ecole Normale durant le second terme au moins, seront admis aux examens finals de deuxième classe.
- 5) Tous les candidats désireux d'obtenir le brevet spécial d'enseignement français devront subir une épreuve sur la grammaire et la composition française à l'examen d'entrée de l'Ecole Normale.
- 6) Les candidats à ce brevet d'enseignement français devront aussi suivre des cours de lecture et de littérature françaises.

DANS LES ECOLES

Voilà pour l'enseignement du français à l'Ecole Normale et la préparation des maîtres et maîtresses. Dans une autre partie du rapport la Commission s'occupe spécialement de l'enseignement du français dans les écoles publiques du double point de vue des petites écoles et des écoles de langue anglaise. Elle constate qu'il est "plutôt difficile, dans les conditions actuelles, pour les petites écoles de langue anglaise qui entendent très peu d'anglais hors de l'école d'obtenir la connaissance du français et de l'anglais qu'il désirent. Il est nécessaire, si on veut que les maîtres anglaises et françaises, par l'amélioration des moyens de communication entre eux et par une compréhension plus sympathique que les uns des autres, accomplissent la tâche qui consiste à assurer l'avenir de cette province."

Elle recommande donc:

- 1) que l'enseignement qui se donne dans les livres (book teaching) dans les deux premiers grades, soit exclusivement dans la langue que l'enfant peut parler; le français pour ceux dont la langue maternelle est le français. Si on juge à propos d'adopter des grades de l'anglais que ce soit de l'anglais pratique: la désignation des noms communs et aux mots qui désignent l'action.
- 2) des manuels bilingues, français d'un côté du feuillet, anglais de l'autre, pour les sujets ordinaires tels que les suivants: histoire, géographie, histoire naturelle (Nature Study) et hygiène, jusqu'au grade huit.
- 3) que l'on donne aux élèves qui subissent l'examen d'entrée au High School, partout où il sera possible de la faire, la faculté de répondre en français ou en anglais. Les questions elles-mêmes cependant seront redi-

LE THÉ "SALADA"

MÉLANGE ORANGE PEKOE

'Tout frais des plantations'

JARDINE BROOK

—Miles Irène Gauvin et Marie Laime ont passé Pâques à Siegas, chez des parents et amis.
—M. Ernest Michaud a passé quelques jours à Edmundston, en promenade.
—Mme David Bérubé visitait des amis à St-Quentin, lundi dernier.
—Mme Ubald Gauvin a fait un court voyage à St-Léonard, par affaires.
—M. Germain Roy est en promenade chez son frère, M. Thé Roy, pour quelques jours.
—M. et Mme Thé Roy sont re-

venus de Campbellton où ils étaient allés passer les fêtes de Pâques, chez leurs parents.
—M. Frank Poirier de Black Brook et Jos. Poirier de Viollette Brook, étaient en visite chez M. Ubald Gauvin, dimanche dernier.
—Mme Thé Roy est allée conduire son fils Alphée au couvent de St-Basile, où il est élève du pensionnat avec son jeune frère Roméo.
—Mlle Marie-Marthe Laines est en promenade pour quelques jours à Jardine Brook, chez M. Ubald Gauvin.
—Mlle Irène Gauvin est allée à St-Quentin, vendredi passé, par affaires.
—Mme Alphense Auclair est en promenade pour quelques jours à Fiv-vingers.

DOMINION STORES

NOUVEAUX BAS PRIX - NEW LOW PRICES

- SAVON - P. & G. 10 barres 39c
- SOAP bars
- Confitures-JAM pot 33c
- Fraises ou Framboises Strawberry or Raspberry 40 oz jar
- Riz - BLUE - ROSE - Rice 1 lb 07c
- PRUNES de choix 3 lbs 29c
- Choice meaty
- Savon de toilette Many Flowers & Infants Delight 05c
- TOILET SOAP piece cake
- Gruau roulé à la pesée 6 lb 19c
- BULK ROLLED OATS
- Ketchup Heinz Grosse bouteille 21c
- Large bottle
- Fromage Canadian KRAFT 17c
- Cheese 1/2 lb. box
- The-D.S.L.-Tea Red package 35c
- paquet rouge 1 lb

- Qualité - STANDARD - Quality
- BLE-D'INDE, Bte No. 2 3 boites 25¢
 - CORN, No. 2 Tin Tins
 - POIS, Tam. 4, bte 2, 25¢
 - PEAS, Sve. 4, No. 2 Tin
 - TOMATES, gr. bte 25¢
 - TOMATOES, 1ge Tin
 - Saindoux—Domestic—Shortening
 - Chaudière 20 livres \$2.09
 - 20 lb. pail
 - SIROP—Crown—SYROP 35¢
 - bte—No. 5—tin
 - CLAMS Connors, 14¢
 - la bte—per tin
 - MACARONI pesé, 2 pqts 15¢
 - Bulk MACARONI, 2 pkgs
 - Nouv. Fromage canadien, liv. 18¢
 - New Canadian CHEESE, lb.
 - FEVES—Clark's BEANS 17¢
 - gr. boite—large tin
 - Boite moyenne grosseur 09¢
 - Medium size tin
 - NETTOYEUR Classic, bte 08¢
 - Classic CLEANSER, tin
 - CHOUX Nouveaux, liv. 07¢
 - New CABBAGES, lb
 - CITRONS Messina, la douz. 25¢
 - Messina LEMONS, per doz.
 - Poudre à Pâte, bte 1 liv. 19¢
 - Domino Baking Powder, lb
 - BISCUITS Soda, 2 liv. 20¢
 - Bulk SODAS, 2 lbs
 - CAFE Tasty, liv. 29¢
 - Tasty COFFEE, lb
 - MARMALADE Orange, 25¢
 - Pot—40 oz.—Jar
 - SAUMON rose, 2 btes 25¢
 - Pink SALMON, 2 tins

SPECIAL SUPER SUDS, paquet—package 10¢

OEUFs FRAIS Fresh EGGS, douzaine—dozen 24¢